



Le prix de l'abonnement ( qui se paie d'avance ) est ; pour Lyon , de 7 francs pour trois mois , de 15 francs pour six mois , et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau , francs de port.

# LA GLANEUSE.

**JOURNAL POPULAIRE.**



**Politique, Industrie, Littérature, Théâtres et Annonces.**

*La prison est le Séminaire des Patriotes.*

**AVIS.**

Mes souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

**LE NOUVEAU PETIT POUCKET.**

Conte traduit de l'arabe.

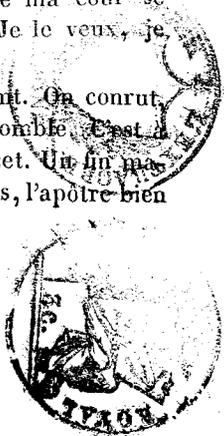
Il était une fois un grand pays bien loin ! bien loin ! bien loin ! qu'on appelait *l'Ile-des-Dupes*. Dans cette ile régnait un prince avare, hypocrite et méchant, qui avait les épaules larges, des mains longues, les doigts crochus, et la tête en poire, ornée d'un énorme faux toupet. L'appétit de ce monarque était tel, qu'il mangeait à lui seul plus que cent mille de ses sujets. Surnommé *Pogré gros, gras et bête*, parce qu'il était tout cela, il mettait son bonheur à mentir, sa jouissance à tromper, et sa passion dominante était un amour excessif de l'or. Il en voulait à tout prix, il en demandait sans cesse et en prenait partout où il y en avait.

Les pauvres dupes avaient beau faire, gros, gras et bête avait si bien endoctriné les niais, et c'étaient les plus influents du pays, que le peuple payait toujours. On s'étonnera peut-être que les dupes se soient laissés manger ainsi la laine sur le dos ; mais c'est que les dupes étaient véritablement de drôles de gens ; pour peu qu'on leur parlât d'ordre, ils couraient aux armes et s'abritaient tout ce qui se présentait devant eux ; proclamait-on la liberté, vite ils soutenaient le despotisme.

Prononçait-on le mot économie, oh ! alors ils payaient, payaient, payaient, c'était un charme. Toutefois, le moment arriva où gros, gras et bête ne se trouva pas encore satisfait. Toutes les nuits il se creusait le cerveau pour découvrir un nouveau moyen d'enfler ses coffres forts. Peine inutile, soins superflus, ses inspirations ne produisaient rien, absolument rien. Il commençait déjà à se désespérer lorsque la princesse Athalathala lui révéla l'existence d'un être extraordinaire si petit, si petit, enfin c'était un Tiers d'homme qu'on avait surnommé le *petit Poucet du siècle*.

Ce petit coquin était d'une adresse extrême ; il écrivait comme un ange et surtout calculait d'une manière bien remarquable. Il prouvait, quand il le voulait, que deux et deux faisaient quinze lorsqu'il payait, et que quatre et quatre ne faisaient plus que trois lorsqu'il recevait. Son talent était grand, comme on voit. Il n'était pourtant pas étonnant, car son père, qui dans le pays avait la réputation de plumer les poules de ses voisins sans les fairer crier, lui avait légué une plume de pie enchantée avec laquelle on pouvait, dans de certaines circonstances, faire la queue aux zéros sans que cela parût ; et dans d'autres, ne laisser subsister que les dixaines. En apprenant cette bonne nouvelle, gros, gras et bête sauta de joie, lui qui ne sautait jamais. Où est le petit Poucet ? qu'on aille le chercher, le petit Poucet, s'écria-t-il ? Que toute ma cour se mette à la recherche du petit Poucet. Je le veux, je l'accorde !

Bientôt tout le palais fut en mouvement. On courut, on se heurta, la confusion fut à son comble. C'est à qui trouverait et amènerait le petit Poucet. Un jour, un matois, qui déjà avait exploité trois dynasties, l'apôtre bien



aimé des inintelligibles, le grand maître des avale tout cru, partit le premier, guidé par son instinct, et fut droit à la niche du petit Poucet. Il se trouva caché derrière une gazette de ce temps-là (car alors il y avait des journaux là-bas, comme nous en avons ici aujourd'hui). L'affaire fut arrangée; il mit le petit Poucet dans sa manche et rentra triomphant au palais. Le voila, le voila! s'écrièrent tous les courtisans. C'est Guizotrotin qui l'a trouvé. Le roi sera riche, la princesse Athalathala sera riche, nous serons tous riches. Il est aisé de se figurer la joie de tous ces videurs de gousset. Gros, gras et bête ne fut pas le dernier à se frotter les mains. Allons, dit-il, petit enchanteur, qu'on se mette à l'œuvre à l'instant, et que mes coffres s'emplissent. Il dit, et le petit Poucet fit appeler tous les niais de l'Île-des-Dupes. On n'a pas oublié qu'ils étaient les hommes d'état les plus influents du pays. Ils n'eurent garde de manquer à l'appel. Aussi tous furent présents.

Le petit Poucet qu'on avait placé debout sur un tréteau (des méchants du pays affirmaient que c'était bien là sa place): tint à peu près ce discours à messieurs les niais: Hommes sensibles et compatissants, votre mission est de prouver à notre roi que l'Île-des-Dupes est la plus riche contrée de l'univers. Rappelez au peuple, que vous représentez si bien, que le fruit de son travail doit être pour nous; que plus nous mangeons, plus il doit s'engraisser, et que sa richesse et son bien-être seront d'autant plus grands qu'il paiera plus d'impôts. Allez, je n'ai plus rien à vous dire. C'est à l'empressement que vous mettrez à puiser dans la bourse d'autrui que le roi gros, gras et bête reconnaîtra votre dévouement à son auguste personne. A peine eut-il prononcé ces mots, que de toutes parts on cria: *Vive gros, gras et bête!* Vive le petit Poucet! Depuis cette époque, les pauvres dupes ont maigri à faire peur, cela est vrai, mais en revanche, tous les courtisans sont devenus aussi gros, aussi gras, aussi bêtes que le roi. Quand au petit Poucet, il s'est bien arrondi aussi, il a eu quelquefois des fraveurs mortelles; mais dès qu'il entendait le peuple demander du pain, il se cachait dans le faux toupet de gros, gras et bête, où il est probablement encore, si toutefois il n'est pas mort. Quelques-uns assurent que ses espiègleries lui ont valu beaucoup d'écus et de grands honneurs; d'autres prétendent au contraire que gros, gras et bête est allé rejoindre son père en passant par le même chemin, ce qui lui auraient donné une courbature telle qu'il en serait demeuré tout-à-fait impuissant. Que quant au petit Poucet, il aurait été allongé jusqu'au niveau des autres habitans, dans un moment où tous les hommes devaient être égaux. Nous pouvons assurer qu'on s'est contenté tout bonnement de les enfermer. Et depuis cette époque, l'ogre et le petit Poucet vivent en bonne intelligence, dans une cage placée au juste-milieu de l'île, où les habitans peuvent aller les voir pour deux sous.

## LA FRANCE MALADE.

*Facta est quasi vidua domina gentium! — cœ-ruerunt super te òs suum omnes inimici tu- sibilaverunt et fremuerunt dentibus et dix-erunt : devorabimus : en ista est dies quam expectabamus : invenimus, vidimus.*

(JÉRÉMIE. — Lamentations.)

### I.

Oh! partons, une fois! — et que voulez-vous faire  
De vos immenses bataillons,  
Quand le soufre qui bout dans tout notre émisphère  
Crispe la peau de vos talons?  
— La France est à l'étroit, elle étouffe de gêne  
Entre le Rhin et l'Océan;  
De Calais au Thabor, du pôle à Cartagène,  
Un monde à ce pied de géant!  
Un monde suffrait à peine à sa poitrine  
Pour respirer à tous les airs;  
Un monde! et je l'ai vue aux mains de la doctrine  
Séchant de soif dans ses déserts!  
Elle râle, la France, elle rejette en tie,  
Elle crache tous ses poumons,  
Faute d'avoir été respirer l'Italie  
Sur l'azur riant de ses monts,  
Faute d'avoir poussé son cheval ventre-à-terre  
Au roi de chaque nation:  
Car le grand air est bon, la course est salutaire  
A qui meurt d'inanition.

### II.

Veux-tu nous croire, ô France! ô femme triste et fière,  
Si belle encor dans ta langueur;  
Lève-toi, jette un cri, parais sur la frontière.  
Forte de toute ta vigueur!  
Parais! comme des loups au fond de leur tanière,  
Ils se blottiront tous les rois,  
Et le monde verra pour qui l'heure dernière  
Aura sonné dans leurs beffrois.  
Viens, ô France, partons! Ah! viens, je t'en conjure,  
N'écoute plus tes charlatans,  
Ils ont usé leurs jours, blanchis dans le parjure,  
A te vendre à deniers comptans.  
— L'exotique Guizot, l'homme de la doctrine,  
Dans son amour extravagant,  
Haletait pour d'Artois de toute sa poitrine,  
Sous les sombres tilleuls de Gand.  
Oh! dans ses saints transports de ferveur chalcureuse.  
Que de fois s'éveillant par bond,  
Il disait en pleurant la France... trop heureuse  
Qu'on daignât lui rendre un Bourbon!.....  
Et c'est lui qu'on assied au fauteuil consulaire;  
Qu'on nous jette comme un soufflet.  
Lui, le forçat de Gand, qui vient au ministère  
Finir de traîner son boulet....  
— Barthe est un renégat. — Thiers brocante son ame  
Contre tout ce qui rend de l'or.  
— Le bûcher où Dargout livra l'aigle à la flamme  
Après dix-sept ans fume encor;  
— Broglie est à genoux devant la mère-vierge  
Don Quichotte des rois errans.  
Soult..... Soult avait déjà, des gouttes de son cierge,  
Sâli nos drapeaux vétérans  
Avant que de venir consommer l'adultère  
Avec les émigrés de Gand:  
Et passif instrument de leur saint ministère,  
A la France jeter le gant.

Attendez ! attendez ! laissez cette phalange  
 Saisir la patrie aux cheveux ;  
 Attendez, vous verrez dans quels bourbiers de fange,  
 Ils la traineront avec eux !....  
 — Ignorez-vous qu'il faut aux vils oiseaux de proie  
 Des charognes à dévorer,  
 Qu'au plus fétide égoût le porc trouve sa joie  
 A se rouler et se vautrer !  
 — Eh bien ! eux, ils feront de la France un cadavre  
 A pourrir pour leur volupté,  
 Un immense cloaque, où, de Strasbourg au Havre,  
 Ils grandiroit en liberté !....

## III.

Quoi donc ! avoir été maîtresse  
 De cent empires faits d'airain,  
 Êtreint d'une ardente caresse  
 Tout le globe du Nil au Rhin ;  
 Avoir levé sa tête altière  
 Jusqu'aux Cieus, et de sa lumière  
 Inondé l'univers béant ;  
 Avoir dépassé de sa gloire  
 Tout ce que trois mille ans d'histoire  
 Avaient proclamé de géant.

Et tomber un jour de ce faite,  
 Atteinte d'un boulet au cœur,  
 Et voir passer l'Europe en fête,  
 Vous jetant un rire moqueur ;  
 Et quinze ans dans un vil cloaque,  
 Ne rêver qu'Autriche et cosaque,  
 Bourmont, Waterloo, Wellington ;  
 Et dans les accès de sa fièvre  
 Embrasser de toute sa lèvre  
 L'image d'un Napoléon !....

Puis jetée un jour, dans l'orage,  
 Comme un os à des chiens ardents,  
 Bondir, pentelante de rage,  
 Broyer un tronc entre ses dents ;  
 Et dans ces tempêtes de haine,  
 Cracher et vomir son baleine  
 En laves de poudre et d'éclairs ;  
 Et comme Jésus-Christ renaître  
 Après trois jours.... et reparaitre  
 Radieuse au milieu des airs !

Et pareille à la Salamandre,  
 Traverser des feux dévorans ;  
 Et le front encor noir de cendre  
 Se dresser devant les tyrans,  
 Arracher des cris de leur bouche,  
 Les faire bondir dans leur couche,  
 Figer leurs veines dans leurs seins,  
 Inonder leurs heures amères  
 De fantômes et de chimères,  
 De bruits d'épée et de tocsins....

Et de là retomber encore  
 Dans les profondeurs d'un cachot,  
 Charmer son ennui qui dévore  
 Des noms de Thiers et de Guizot :  
 Et dans les obscures entrailles  
 Du cachot, noircir les murailles.  
 Des frères cris de son courroux,  
 Et par la grille où l'on respire  
 Voir un maréchal de l'empire,  
 Mettre son épée en verrou !....  
 Oh ! tant d'infamie et d'absinthe  
 L'auraient fait sécher de fierté,

Si nous ne la savions enceinte  
 D'une nouvelle liberté !  
 Laissez, laissez venir cette heure !  
 Bienheureux est celui qui pleure,  
 Qui souffre pour elle aujourd'hui !  
 Le monde attend un phénomène :  
 Car aux cœurs de la race humaine,  
 On dit qu'un nouvel astre a lui !

J. P. VEYRAT.

## Des réticences.

Je n'ai jamais compris les réticences en politique.  
 Elles dénotent la faiblesse ou une condescence coupable.

*J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.*

Voilà comme il faut penser et écrire lorsqu'on veut éclairer Popinion, lorsqu'on veut faire preuve d'indépendance.

On ne doit de ménagemens qu'au malheur et aux femmes.

Encore, faut-il bien s'entendre sur le mot *malheur* et sur le mot *femme*.

Il y a une sorte de malheur qui réjouit l'âme des honnêtes gens.

Il y a certaines femmes à qui nous ne pouvons accorder que pitié.

Avez-vous plaint Bourmont de n'avoir pas reçu à son retour d'Alger les ovations que lui réservait un pouvoir avili ?....

Plaignez-vous la femme abandonnée par sa fille qu'elle a vendue ?....

Mais les exceptions font les règles. Ménageons les femmes et le malheur.

Quant aux lâches, aux traîtres, aux stipendiés politiques à vendre ou vendus, point de demi-mesures à leur égard ; il ne faut point parler à l'oreille du voisin pour les flétrir. L'accusation doit être haute, énergique ; les mots bien articulés, les caractères bien lisibles. Nous devons connaître parfaitement l'orthographe de leurs noms, notre devoir est de les imprimer après double ou triple correction d'épreuves..... Les conséquences en sont quelquefois mortelles..... Qui voudrait aujourd'hui s'appeler BARTHÉLEMY, MÉRY, BOURMONT, CLOUET ?.... Voyez comme les grosses lettres de ces noms anathématisés font bien à l'œil, comme on les épelle avec horreur, comme on vomit un généreux mépris sur les infamies qu'elles rappellent !.... C'est qu'il est des noms qui, à eux seuls, rappellent aussi toute une vie de bassesse et de honte.... Un écrivain politique qui se targuerait de politesse serait à nos yeux un sot ou un maladroit.

Je connais de par le monde beaucoup de ces maladroits ou de ces sots ; et vous aussi, lecteurs, vous en connaissez.

Voici une feuille. Je lis : *M. le M.<sup>st</sup> So... a échangé son glaive de bataille contre un cierge d'église....* Lisez : **MARÉCHAL SOULT.**

*M. Th.... n'avait pas vingt-cinq centimes il y a quatre ans ; aujourd'hui il est riche d'un million et demi, et c'est*

lui qu'on vient de placer aux fonds secrets. Lisez : THIERS, en majuscules : THIERS, THIERS.

M. Ba... poursuit les patriotes avec acharnement, lui qui a si long-temps conspiré avec eux, lui, renégat; lui, chaux carbonaro; lui, ancien défenseur de nos libertés publiques. Lisez : BARTHE, six lettres : Barthe.

Pourquoi écrire Mont..... d'Arg... Guiz...? Le peuple qui veut qu'on lui dise tout, parce qu'il a assez de son travail, sans qu'on lui donne encore la peine de penser; le peuple ne vous tient nul compte de vos réticences. Il ne cherche pas les noms que vous tronquez; son affaire, à lui, est d'aimer ou de haïr, la vôtre est de lui présenter nus les objets de son affection ou de son mépris; le peuple aujourd'hui sent le besoin d'instruction, et il ne demande pas mieux que de trouver des précepteurs probes qui ne lui permettent pas de s'égarer. Savez-vous quelle responsabilité pèserait sur votre tête, si, lorsque vous écrivez, d'Arg... pour d'Argout, Bour... pour Bourmont, Mont..... pour Montalivet, il lisait: d'Argenson, Bourienne, Montalembert?... Ces derniers auraient droit, selon moi, de vous demander des explications précises, ou de vous attaquer en diffamation. A quoi bon vous faire de nouveaux ennemis? Le parquet est nombreux, et vos adversaires du parquet ne sont pas hommes à vous donner toujours raison. Avez-vous de la mémoire?...

#### LA CORNEILLE ET L'ESCARGOT.

Monsieur de l'Escargot, soyez le bienvenu :  
Comment êtes-vous donc, lui dit une Corneille,  
Monté sur ce hêtre chenu,  
Vous qu'on foulait aux pieds la veille ?  
— Mon secret, lui dit-il, n'est pas une merveille ;  
C'est en rampant que j'y suis parvenu.

Lyon.



MM. Bertini et Cambon se sont rendus au désir si flatteusement manifesté par tous ceux qui les avaient entendus dans leur premier concert. Ils ont justifié dans le second l'empressement de leurs auditeurs, l'un par l'habileté, la précision, la rapidité de son jeu sur le piano, et l'originalité de ses compositions; l'autre par un chant plein de grâce et de goût. L'Adagio et Rondeau de sextuor, exécuté par M. Bertini, est un morceau très remarquable, et il a réuni tous les suffrages. Les artistes qui lui prêtaient leur talent ont une part dans nos éloges. M. Baumann a exécuté un solo de violon de Mayseder, avec cette vigueur et cette netteté que tout le monde lui connaît. Il a été, selon son habitude, couvert d'applaudissements. C'est qu'il est impossible d'avoir un coup d'archet plus facile au milieu des difficultés dont ce solo est hérissé.

M. Cambon a un choix de romances délicieux, et sa voix y a ajouté un nouveau charme. C'est un vrai chanteur de salon que M. Cambon : il y a de l'esprit et de la mignardise dans sa manière de nous jeter le couplet; il fait pleurer avec la romance, il fait sourire avec la chansonnette.

Plus connus, MM. Bertini et Cambon ne peuvent voir que s'accroître le nombre de leurs auditeurs.

— C'est au bruit flateur de plusieurs salves d'applaudissements,

et sous le poids d'une visible émotion, que Barqui a fait sa rentrée mercredi aux Célestins. Le public a retrouvé avec plaisir son acteur et la Famille qu'il improvise si bien. Nous félicitons l'administration d'avoir entendu à la fois ses intérêts et les nôtres.

MM. les Souscripteurs du Banquet industriel, pour l'anniversaire de la fondation de l'Echo de la Fabrique, sont prévenus que ce banquet aura lieu, aujourd'hui 28 octobre, à midi très précis, chez M. BACH-LARD, traiteur, ancienne et nouvelle route du Bourbonnais, à Vaize.

Le Président de la Commission exécutive,  
LABORY.

#### Goutade d'un soldat patriote.

Maréchal porte-cierge, intègre Jean-de-Dieu,  
De malédictions, il est vrai, l'on t'accable ;  
Mais lorsque tu voudrais nous donner Donadieu,  
Il est juste, morbleu ! que l'on te donne au diable.

#### CIRQUE OLYMPIQUE.

(Aujourd'hui représentation extraordinaire.)

On commencera à 6 heures et demie.

La Vie d'un Soldat, scène militaire à travestissement, exécuté par M. Charles; les deux Gladiateurs sur quatre chevaux; le grand Travail par M. Liéphard; le Jockey anglais, par M. Adolphe; la Grand'maman, par M. Liéphard. Le jeune François Loisset exécutera, sur un cheval sans selle, des exercices extraordinaires; M. Auriol exécutera le grand saut de bataille; le cheval Phenix exécutera l'école entière au commandement de son maître.

Le Spectacle sera terminé par l'Attaque du Village, pantomime en deux actes et deux tableaux, avec danses, combats à pied et à cheval, dans lequel M. Félix et Mme Charles danseront un pas de deux, et M. Auriol un pas comique.

La foule ne manquera pas à un tel spectacle. Le prochain départ de ces habiles écuyers doit faire hâter tous ceux qui aiment les exercices équestres. Le talent des artistes de la troupe de M. Loisset mérite, à tous égards, l'empressement du public.

#### GLANE.

On va établir un marché à Belleville, serait-ce par hasard un marché aux ânes, MM. du Courrier de Lyon.

— L'hermine de la paire deviendra pour ces Messieurs le manteau de Déjanire, mais en attendant c'est la France qui souffre.

— En fait d'instruments, M. Chose n'aime que les grosses caisses.

— M. Thiers, dit qu'il connaît le trésor public comme sa poche.

— Chacun ici bas porte sa croix, demandez plutôt à M. Gauthier-Boisset, Casenove.

— M. Thiers, veut supprimer la cour des Comptes.

— Récompense honnête à qui pourra procurer douze ou quinze pairs de France, pour la prochaine fournée.

— Barthe regarde les patriotes de travers, mais il ne voit les carlistes que d'un bon œil.

— Il y a quelque chose de louche dans l'administration de la justice.

— M. Thiers a de grandes poches, mais ce ne sont pas des poches sans fonds.

— En fait d'arithmétique, il ne se souvient que de la soustraction.

J. A. GRANIER, Gérant.